

Le pupazzo

Sous tes airs de paillettes, et ton corps d'androgyme,
Où seule ton oreillette te sert d'épigyne,
Ou tu exhibes, sensuel, ta grande timidité,
Où tu caches certainement ton cœur désenchanté.

Tu nous offres tout ton être ton sublimissime art,
Où le talon aiguille devient ton instrument
Où le costume de scène te sert de paravent,
Où tu explodes sous jeux d lumières en rempart.

Tel un marionnettiste, tu contrôles tes ficelles,
Qui nous fait dire de l'homme, que tu es : « elle est belle »,
Tu nous dévoiles ainsi ton professionnalisme
Toute la technicité ton biculturalisme.

Tu te donnes en spectacle, car ton besoin d'amour
Même caché sous le fard est sûrement trop lourd
Alors tel aérien, tes rêves, tu concrétises
Transformiste de ta vie que tu démocratises.

Tu te dévoiles sensuel, presque surnaturel,
Gommant toutes les blessures que tu as eues gamin,
Où dans la cour d'école, tu étais galérien,
Incompris certainement par de maudits vauriens.

Tu te fais vampirique en endossant Mylène,
Et tu deviens tragique en chantant Dalida,
Ton excellente gestuelle sans spina-bifida
Te fais être bandante, fondante et puis charnelle

Mais tu es un crève-cœur, qui cache au fond de soi
Ton besoin œdipien de belle reconnaissance
Aussi donc, tu transformes ta force, ton désarroi
En t'offrant au travers d'une magique performance

Toute ta gentillesse, tes sourires pour chacun,
Cet esprit fraternel, familial de ton show,
Font que tu exploseras et que tu iras loin
De ton propre cabaret, tu seras proprio
Et tu pourras alors continuer à offrir,
Ta voix comme un tapis qui te mène aux étoiles,
Ton corps en insoumis qui d'un coup désentoile
Donnant ta vie sur scène pour public conquérir.

Sandrine Lorne
Pour Louis Videt
En souvenir du spectacle de Châtres
En date du 22/01/2016